

INTRODUCTION.
LES PASSEURS, ACTEURS ET VECTEURS
D'UN FASCISME TRANSNATIONAL
EN EUROPE (1922-1943)

Olivier DARD

Professeur d'histoire contemporaine à Sorbonne Université
Sorbonne, identités, relations internationales et civilisations
de l'Europe (SIRICE)
olivierdard arobase orange.fr

Jérémy GUEDJ

Maître de conférences en histoire contemporaine
à l'Université Côte-d'Azur,
Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine (CMMC)
jeremy.guedj arobase univ-cotedazur.fr

Longtemps, le fascisme italien, parce que nationaliste, fut pensé dans le seul cadre de son État-nation. Certes, des travaux essentiels avaient très tôt considéré ses tentatives d'expansion, en Méditerranée notamment, sa soif de conquête coloniale et son rapport à l'immigration italienne aux quatre coins du monde. Mais ces sujets étaient rangés parmi les catégories classiques des projections extérieures propres à tout pays ou des liens classiques entre un État et sa diaspora, sans que cela ne semble particulièrement révélateur de la nature même du régime fasciste¹. Décloisonner l'histoire du fascisme italien

1 Pour s'en tenir à une étude historiographique en langue française, voir la synthèse de FORLIN Olivier, *Le fascisme. Historiographie et enjeux mémoriels*, Paris, La Découverte, 2013.

paraissait donc aussi impensable qu'inutile. Même le grand historien Walter Laqueur, lorsqu'il se pencha sur les tentatives fascistes en vue de fédérer des mouvements aux affinités idéologiques convergentes – fascistoïdes ou fascistants – ne voyait dans le concept de « fascisme international » qu'un non-sens, une réalité « inconcevable, une contradiction dans les termes². » Il s'inscrivait là dans une tradition bien ancrée. Entre autres exemples, à la fin des années 1970, l'historien Gilbert Allardyce, qui contestait toute approche d'un fascisme générique, allait jusqu'à considérer que le terme même de fascisme n'avait « aucun sens en dehors de l'Italie³ ». Pourtant, en cette même décennie, Michael Ledeen publiait un ouvrage appelé à devenir un classique, tant il marqua un tournant historiographique, *Universal Fascism*⁴. Les premiers jalons d'un réexamen du fascisme libéré de son strict cadre national étaient posés et permettaient de redécouvrir la dimension européenne et internationale du fascisme, comme modèle d'abord à l'heure de la crise des référents politiques, puis comme structure tentaculaire aux ramifications infinies. Ce que nombre de contemporains perçurent d'ailleurs dès les années 1920, au point de faire de cette fluidité vers l'extérieur un élément fondamental de compréhension du phénomène fasciste⁵.

D'universel – terme d'époque – le fascisme est désormais plutôt envisagé, grâce aux acquis récents de la recherche, en termes transnationaux. C'est dans le cadre de cette historiographie renouvelée que s'inscrit le présent hors-série de *Parlement[s]* en s'attachant moins au processus de transnationalisation du modèle fasciste sous l'angle de la diffusion d'un système idéologique que, plus concrètement, à ceux qui en ont été les acteurs : les passeurs culturels et politiques⁶.

2 LAQUEUR Walter, *Fascism. Past, Present, Future*, Oxford, Oxford University Press, 1996, p. 218 et conclusion.

3 ALLARDYCE Gilbert, « What Fascism is Not : Thoughts on the Deflation of a Concept », *American Historical Review*, vol. 84, n° 2, avril 1979, p. 370. Voir aussi son ouvrage *The Place of Fascism in European History*, Englewood Cliffs, Prentice Hall, 1971.

4 LEDEEN Michael A., *Universal Fascism. The Theory and Practice of the Fascist International (1928-1936)*, New York, Howard Fertig, 1972.

5 Voir notamment KALLIS Aristotle A., « "Fascism", "Para-fascism" and "Fascistization" : on the Similarities of Three Conceptual Categories », *European History Quarterly*, vol. 33, n° 2, 2003, p. 219-249.

6 Ce hors-série trouve son origine dans une journée d'études sur les « Passeurs culturels et politiques du fascisme italien en Europe (1922-1939) », qui s'est tenue à la Sorbonne,

À travers ces relais du fascisme italien, se dévoile tout un aspect, sur lequel reste encore beaucoup à faire, d'une Europe fascisante ou fascisée, animée par des agents chez qui la sincérité de l'admiration le cède parfois au calcul ou à l'intérêt. Les trajectoires collectives et individuelles de ces passeurs n'en révèlent pas moins la force de séduction du fascisme italien à l'échelle de l'Europe – et au-delà – comme alternative crédible à la démocratie et modèle labile qui s'insérerait aisément dans les réalités et traditions nationales.

Les passeurs au cœur d'un espace transnational fasciste

Selon Ángel Alcalde, un « consensus transnational » règne désormais sur l'historiographie du fascisme – et du nazisme au reste⁷ – tout comme sur celle de l'antifascisme, ce qui se conçoit plus aisément⁸. Mais la fortune de cette approche méthodologique, plutôt que domaine de recherche à part entière, a parfois vidé le terme de son sens, donc de sa force, et trop élargi le périmètre de son application.

le 13 juin 2023, sous la direction d'Olivier Dard et Jérémy Guedj, dans le cadre du programme ANR EUROFA (« Europe et fascisme italien : transnationalisme, circulations et réseaux (1922-1943) »), porté par les laboratoires CMMC (Université Côte-d'Azur) et Sirice (Sorbonne Université).

- 7 ALCALDE Ángel, « The Transnational Consensus : Fascism and Nazism in Current Research », *Contemporary European History*, vol. 29, n° 2, mai 2020, p. 243-252. Pour deux exemples d'histoire transnationale appliquée au nazisme, voir KOTT Sandrine, KLAUS PATEL Kiran (eds.), *Nazism Across Borders. The Social Policies of the Third Reich and their Global Appeal*, Oxford, Oxford University Press, 2018 ; DAFINGER Johannes, POHL Dieter (eds.), *A New Nationalist Europe under Hitler. Concept of Europe and Transnational Networks in the National Socialist Sphere of Influence (1933-1945)*, Londres, Routledge, 2019. Un récent ouvrage propose une approche comparée : DI MICHELE Andrea, FOCARDI Filippo (eds.), *Rethinking Fascism. The Italian and German Dictatorships*, Berlin-Boston, De Gruyter, 2022.
- 8 SLUGA Glenda, « Fascism and Anti-Fascism », dans IRIYE Akira, SAUNIER Pierre-Yves (eds.), *The Palgrave Dictionary of Transnational History*, Basingstoke-New York, Palgrave Macmillan, 2009, p. 381-383 ; GARCÍA Hugo, « Transnational History : A New Paradigm for Anti-Fascist Studies? », *Contemporary European History*, vol. 25, n° 4, novembre 2016, p. 563-572 ; BRASKÉN Kasper, COPSEY Nigel, FEATHERSTONE David (eds.), *Anti-fascism in a Global Perspective. Transnational Network, Exile Communities and Radical Internationalism*, New York, Routledge, 2021.

Bernhard Struck, Kate Ferris et Jacques Revel notaient, au début des années 2010, que le transnational résidait principalement dans une « perspective » participant d'une globalisation des conceptions historiques et recouvrant des outils d'analyse plus anciens (comparaison, connexions, circulations, transferts culturels...) qui insistent sur une histoire « enchevêtrée » ou « partagée⁹ ». Au cœur d'une telle approche, est interrogée l'accentuation des interactions entre les idées, les hommes, et les institutions par-delà les frontières des États et des nations¹⁰.

On saisit tout le bénéfice que pouvait en retirer l'histoire du fascisme, d'autant qu'une autre conception du transnational s'y applique sans difficulté : le terme peut qualifier le caractère même du fascisme et constitue donc bien plus qu'une simple grille méthodologique. Transnational, le fascisme le serait en un sens par nature. Par un phénomène historique intéressant, le fascisme aurait d'ailleurs suivi le processus inverse de celui qu'observèrent le libéralisme ou le socialisme, comme l'explique Philippe Burrin : « Le libéralisme et le socialisme constituaient des phénomènes transnationaux, étant l'un et l'autre fondés sur des principes universels. Le cours de l'histoire les a poussés à des compromis plus ou moins importants avec le nationalisme ; mais ils ont gardé un noyau transnational. Le fascisme représente en quelque sorte le phénomène inverse : fondamentalement nationaliste, il a aussi une dimension transnationale, ce qui n'est pas allé sans créer dilemmes et impasses [...] »¹¹. » Si bien que la question légitime posée par Nancy Green – « Le transnationalisme est-il historique ou historiographique¹² ? » – peut-être dépassée ici : le fascisme répond aux deux.

9 STRUCK Bernhard, FERRIS Kate, REVEL Jacques, « Introduction : Space and Scale in Transnational History », *The International History Review*, vol. 33, n° 4, décembre 2011, p. 573-574.

10 Rappelons que l'histoire politique a apporté sa contribution à cette évolution historiographique : voir MILZA Pierre, « De l'international au transnational ? », dans Serge BERSTEIN, Pierre MILZA (dir.), *Axes et méthodes de l'histoire politique*, Paris, PUF, 1998, p. 231-239.

11 BURRIN Philippe, « Le fascisme », dans Jean-François SIRINELLI (dir.), *Histoire des droites*, t. I : *Politique*, Paris, Gallimard, 1992, p. 605.

12 GREEN Nancy L., « Le transnationalisme et ses limites : le champ de l'histoire des migrations », dans Jean-Paul ZÚÑIGA (dir.), *Pratiques du transnational. Terrains, preuves, limites*, Paris, Bibliothèque du CRH, 2011, p. 197.

« (Re)transnationaliser » le fascisme ne saurait cependant revenir à le désitalianiser, ce que les tenants d'un fascisme trop générique ont parfois eu tendance à faire en cherchant à le fondre dans un mouvement conservateur plus général. Le contexte d'émergence et de développement du fascisme s'en est trouvé oblitéré au profit d'idéaux-types qui ne rendent jamais raison de la complexité du réel¹³. C'est donc bien depuis l'Italie qu'il faut lancer notre enquête sur cette projection européenne par le biais des passeurs, afin de proposer une cartographie de la réception et des circulations idéologiques ou matérielles du fascisme en Europe.

Ce continent joua un rôle majeur dans les représentations¹⁴ et, surtout, dans la stratégie du fascisme puisqu'il s'agissait tout à la fois d'une zone d'influence naturelle et d'un espace de concurrence¹⁵ après l'avènement d'Hitler, en 1933, qui ne tarda pas, comme le fit Mussolini, à s'imaginer prospérer bien au-delà de ses frontières. Quand, à la fin des années 1920, Asvero Gravelli, fasciste de la première heure, lança la revue *Antieuropa*, il choisit en vérité un titre trompeur : l'ennemi, c'était la « vieille Europe », celle du libéralisme, du capitalisme et de la démocratie. Une Europe fasciste régénérée était à construire :

Antieuropa est l'avant-garde du fascisme européen. Son but est de regrouper les meilleurs éléments en Europe, d'incarner les expériences du fascisme, de nourrir l'esprit révolutionnaire fasciste, d'établir la dévotion à la cause de la dictature européenne... [...] La conquête du pouvoir en Italie n'a été que le début d'une action européenne¹⁶.

-
- 13 Cela a même, par un étonnant paradoxe, contribué à le « dé-fasciser » : MATARD-BONUCCI Marie-Anne, « La controverse au miroir du fascisme italien : action, violence, antisémitisme », dans Serge BERSTEIN, Michel WINOCK (dir.), *Fascisme français ? La controverse*, Paris, CNRS Éditions, 2014, p. 174.
 - 14 Sur la place de l'Europe dans la formation et l'imaginaire de Mussolini, voir MUSIEDLAK Didier, *Mussolini*, Paris, Presses de Sciences Po, 2005, p. 182-198.
 - 15 Voir LEMKE Ute, LUCARELLI Massimo, MATTIATO Emmanuel (dir.), *Cosmopolitisme et réaction. Le triangle Allemagne-France-Italie dans l'entre-deux-guerres*, Chambéry, Presses de l'Université Savoie-Mont Blanc, 2014.
 - 16 GRAVELLI Asvero, *Antieuropa*, novembre-décembre 1930, cité par MILZA Pierre, *Les Fascismes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1982, p. 282. Voir aussi CUZZI Marco, *Antieuropa. Il fascismo universale di Mussolini*, Milan, M & B Publishing, 2006 et SOUTOU Georges-Henri, *Europa ! Les projets européens de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste*, Paris, Tallandier, 2021 [cf. la recension dans la rubrique Lectures de ce numéro].

Deux ans plus tard, en 1932, à Milan, Mussolini prononçait sa célèbre prédiction, à l'occasion des dix ans de la marche sur Rome : « Dans dix ans, l'Europe sera fasciste ou fascisée », à quelques jours du lancement du premier numéro d'*Ottobre*, sous-titré : *Rivista del fascismo universale*. Il était loin, le temps où Mussolini refusait de voir dans le fascisme un « article d'exportation ».

Pour mener à bien un tel dessein, il fallait donc des acteurs à même de porter et de passer le fascisme dans les milieux susceptibles de lui réserver un accueil favorable. Le régime des faisceaux put d'abord compter sur les Italiens, qu'il tenta de fasciser au sein, principalement, des *fasci all'estero*, pensés dès les origines du fascisme, lancés en 1923 et dotés d'un statut en 1928¹⁷. On pourrait donc parler d'une première phase, supra-nationale¹⁸, où les Italiens apparaissaient en majorité plus comme des récepteurs que comme des passeurs effectifs. Cette relation entre la mère-patrie et des Italiens émigrés qui, s'ils voulaient maintenir un lien avec leur pays d'origine, devaient accepter que celui fût devenu fasciste, ne se démentit jamais. C'est pourquoi on a fait le choix, en couverture de ce numéro, d'une affiche annonçant la 2^e journée des « *italiani nel mondo* », le 18 mai 1941, sous l'égide de la *Dante Alighieri*, très tôt fascisée¹⁹. Puis, lorsque le fascisme s'appuya sur des relais étrangers, commença alors véritablement l'action transnationale, fort précoce en réalité à en juger par les réactions européennes immédiates à la marche sur Rome²⁰. Le régime fasciste eut à cœur de nouer d'excellentes relations avec tous ceux que son modèle si nouveau séduisait. Mussolini jouissait de fait d'un double capital : culturel, en insistant *ad nauseam* sur le thème fédérateur – et parfois mal compris – de la latinité qui lui donnait un rayonnement dont manquait le concurrent nazi²¹ ; politique, en représentant

17 FRANZINA Emilio, SANFILIPPO Matteo (a cura di), *Il fascismo e gli emigrati. La parabola dei Fasci italiani all'estero (1920-1943)*, Rome-Bari, Laterza, 2003 et, plus généralement, GABBACCIA Donna R., *Italy's Many Diasporas*, Seattle, Washington University Press, 2000.

18 Sur la différence entre fascisme supra-national et transnational, KALLIS Aristotle A., « "Fascism", "Para-fascism"... », art. cit., p. 222-225.

19 Voir le commentaire de la couverture par Jérémy Guedj, [Sources], *infra*.

20 DARD Olivier, MUSIEDLAK Didier (dir.), « Signification et portée de la marche sur Rome. Europe, Amérique latine », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 107, décembre 2023.

21 Voir GUEDJ Jérémy, MEAZZI Barbara (dir.), « La culture fasciste entre latinité et méditerranéité (1880-1940) », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 95, décembre 2017.

une troisième voie qui faisait voler en éclats les catégories classiques de gauche et de droite – tel était le propre de la « Révolution fasciste ». Le meilleur exemple est celui du corporatisme, dont Olivier Dard montre à quel point il pouvait rassembler au-delà des simples sympathisants « naturels » du régime de Rome²². À tel point, on le verra, que certains passeurs du fascisme pouvaient ne pas être fascistes. Dans les années 1930, le fascisme accéléra cette pénétration à l'extérieur en posant les premiers jalons d'une Internationale – surtout européenne dans les faits – à travers les *Comitati d'azione per l'universalità di Roma* (CAUR), sur lesquels revient Marco Cuzzi²³, puis en organisant, en décembre 1934 à Montreux, un grand congrès de toutes les organisations sœurs, acte de naissance, en réalité toujours différé, d'un fascisme universel²⁴.

Les études transnationales, une fois qu'elles ont ouvert leur objet, oublient parfois deux choses : qu'un nouvel espace se crée, au-delà des frontières nationales, avec ses centres et ses périphéries, et que cette ouverture ne peut tenir que par des réseaux plus ou moins denses qu'animent des acteurs. En l'occurrence, un espace transnational fasciste, inspiré voire piloté de l'Italie, traduisait une reterritorialisation et dessinait une hybridation politique sous l'égide fasciste²⁵. Mais les passeurs qui donnaient corps à ce phénomène n'étaient pas plus les jouets sans marge de manœuvre de l'Italie que

- 22 Voir MUSIEDLAK Didier, *Les expériences corporatives dans l'aire latine*, Berne, Peter Lang, 2009 ; COSTA PINTO Antonio, *Corporatism and Fascism. The Corporatist Wave in Europe*, Londres, Routledge, 2017 ; PASETTI Matteo, « Corporatist Connections. The Transnational Rise of the Fascist Model in Interwar Europe », dans ARND BAUERKÄMPER, GRZEGORZ ROSSOLIŃSKI-LIEBE (eds.), *Fascism without Borders. Transnational connections and cooperation between movements and regimes in Europe from 1918 to 1945*, New York, Berghahn Books, 2017, p. 65-93. Voir DARD Olivier, « Le Congrès italo-français d'études corporatives de mai 1935 au prisme des circulations », *infra*.
- 23 Voir CUZZI Marco, « L'Internationale des chemises noires. Les Comités d'action pour l'universalité de Rome (1933-1939) », *infra*.
- 24 CUZZI Marco, *L'Internazionale delle camicie nere. I CAUR (1933-1939)*, Milan, Mursia, 2005 ; DARD Olivier, « L'Internationale noire au xx^e siècle. Entre fantasmes et réalités », dans ANCEAU Éric, BOUDON Jacques-Olivier, DARD Olivier (dir.), *Histoire des Internationales (Europe, XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Nouveau Monde, 2017, p. 123-144 principalement.
- 25 Cf. KALLIS Aristotle, « The "Fascist Effect" : On the Dynamics of Political Hybridization in Inter-War Europe », dans ANTONIO COSTA PINTO, ARISTOTLE KALLIS (eds.), *Rethinking Fascism and Dictatorship in Europe*, Londres, Palgrave Macmillan, 2014, p. 13-41.

le fascisme n'en était le marionnettiste. Une variété de cas existaient où le modèle d'origine prenait plus ou moins bien, ce qui déterminait le niveau de la réappropriation. Or, il y avait parfois loin entre l'original et la copie.

Profils et pouvoirs d'adaptation des passeurs

Passeurs : ce terme général à dessein recouvre plusieurs types d'acteurs que l'on peut distinguer en fonction de leur degré d'adhésion au fascisme, de leur position dans le circuit du transfert entre l'Italie fasciste et les pays étrangers, et, enfin, de leur rayonnement. Des politistes et sociologues ont récemment proposé une définition stimulante de ce terme plus souvent utilisé sans discussion que véritablement conceptualisé : ils y voient « des acteurs individuels qui sont *intermédiaires* dans le processus de transfert d'une norme ou de pratiques, mais aussi *producteurs* ou *récepteurs* de ces normes ou pratiques. Ces acteurs se distinguent donc en ce qu'ils cumulent deux positions : producteurs *et* diffuseurs ou diffuseurs *et* récepteurs²⁶. » Intermédiaires et non toujours médiateurs, ce qui impliquerait un engagement plus conscient et actif. On distinguera donc d'un côté les doctrinaires ou vulgarisateurs²⁷ – souvent aussi éveilleurs – et, de l'autre, les simples agents de circulation de modèles et de représentations sur lesquels ils n'intervenaient qu'à la marge. L'outillage idéologique fasciste n'apparaissait pas toujours profondément travaillé dans ce second cas. Tous ces acteurs avaient néanmoins en commun d'agir sur un mode vertical, en déployant leur action ou diffusant leurs écrits en direction de publics qu'ils cherchaient à conquérir afin de

26 JOBARD Fabien, GEERAERT Jérémy, LAUMOND Bénédicte, MÜTZELBURG Irina, ZEIGERMANN Ulrike, « Sociologie politique des passeurs. Acteurs dans la circulation des savoirs, des normes et des politiques publiques », *Revue française de science politique*, vol. 70, n° 5, 2020, p. 558 (souligné dans le texte). Nous remercions Claire Lorenzelli pour avoir attiré notre attention sur cet article.

27 Dans le sillage d'une historiographie désormais balisée relative aux droites radicales : DARD Olivier (dir.), *Doctrinaires, vulgarisateurs et passeurs des droites radicales au XX^e siècle*, Berne, Peter Lang, 2012 ; DARD Olivier (dir.), *Supports et vecteurs des droites radicales au XX^e siècle, Europe/Amériques*, Berne, Peter Lang, 2013.

servir le régime des faisceaux ou de défendre l'importation ou l'imitation de son modèle. Ils ne délaissaient pas pour autant le mode horizontal, à l'échelle des territoires, de la ville au continent. Ces passeurs, souvent polyglottes, faisaient sauter les barrières linguistiques en s'appropriant et en revisitant des références ou des thématiques venues d'une autre aire culturelle et en l'adaptant à des contextes ou enjeux parfois éloignés du point d'ancrage culturel. On est ici pleinement au cœur du phénomène bien connu des transferts culturels et politiques qui représente plus qu'une histoire des influences : or tout transfert implique une part de réappropriation et de réinterprétation²⁸. Les passeurs se trouvaient donc à l'origine de variations fascistes ou fascisantes à l'échelle de l'Europe, où le poids des traditions nationales continuait à lourdement peser.

Bien des typologies de passeurs pourraient être esquissées, dont ce numéro n'épuise pas les profils. Certains passeurs étaient moins actifs que d'autres. Voire, n'étaient pas conscients du rôle qu'ils pouvaient jouer : tous les amoureux de l'Italie, qui s'en voulaient les chantres de ce côté des Alpes, peinaient parfois à distinguer ce qui relevait des traditions de leur patrie de cœur et ce qu'en faisait le fascisme, à des fins de propagande. Nombre d'intellectuels et de voyageurs²⁹, tous dotés d'une solide « expérience italienne³⁰ », se laissèrent parfois abuser. Les membres du Comité France-Italie en fournissaient le parfait exemple, même si certains affichaient une fausse neutralité, position d'ailleurs intenable après la conquête de l'Éthiopie³¹. L'Italie fasciste développa très tôt une intense diplomatie culturelle et brouilla la frontière entre le culturel et le politique³².

28 Voir le classique d'ESPAGNE Michel, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999.

29 POUPAULT Christophe, *À l'ombre des faisceaux. Les voyageurs français dans l'Italie des chemises noires (1922-1943)*, Rome, École française de Rome, 2014 ; GALIMI Valeria, GORI Annarita (eds.), *Intellectuals in the Latin Space during the Era of Fascism. Crossing Borders*, Londres, Routledge, 2020 [cf. la recension dans la rubrique Lectures de ce numéro].

30 C'est l'un des critères de définition qu'Olivier Forlin donne des passeurs et médiateurs de l'Italie pour l'après-guerre : FORLIN Olivier, *Les intellectuels français et l'Italie (1945-1955). Médiation culturelle, engagements et représentations*, Paris, L'Harmattan, 2006.

31 Voir GUEDJ Jérémy, « Le Comité France-Italie, passeur détourné du fascisme ? », *infra*.

32 Voir GARZARELLI Benedetta, « *Parleremo al mondo intero*. » *La propaganda del fascismo all'estero*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2004 ; CAVAROCCHI Francesca, *Avanguardie*

Claire Lorenzelli explore ainsi le groupe des conférenciers qui, s'ils ne pouvaient être rangés au nombre des personnalités politiques, délivraient un message qui l'était éminemment à travers l'Europe avec, là encore, une rupture au milieu des années 1930³³.

Car les passeurs étaient en proie à une double dissymétrie et il ne faut pas les envisager comme des médiateurs assurant une continuité entre l'Italie et l'extérieur. Dans certains cas, l'Italie tenait clairement une position surplombante où ils semblaient avant tout des récepteurs et des diffuseurs passifs : c'était particulièrement évident lors du Congrès italo-français d'études corporatives de mai 1935 où la délégation française – politiquement bigarrée d'ailleurs – était loin de mener les débats³⁴. Ce qui conduit à insister sur le fait que les passeurs agissaient ponctuellement, lors de moments d'échanges qui n'avaient rien de permanent. Le Congrès de 1935 pouvait ainsi apparaître comme « une escapade sans lendemain ni conséquence ». Là encore, un semblable décalage s'observait entre le Comité France-Italie et le *Comitato Italia-Francia*, qui servait directement les intérêts fascistes maquillés sous le fragile vernis de l'amitié latine ; le premier était clairement à la remorque du second qui donnait le la. La seconde dissymétrie concernait l'adaptation entre le corpus idéologique fasciste et les traditions politiques et culturelles de chaque pays, à telle enseigne que la réception finissait par dépouiller l'idéologie de départ de toute sa substance. Les CAUR l'avaient bien compris et ces frottements expliquaient aussi leurs difficultés³⁵. Un Nicolae Iorga, éminent historien roumain, avait beau admirer le fascisme – encore plus après l'arrivée du nazisme au pouvoir –, il ne croyait pas à la possibilité d'une importation de ce modèle dans son pays. Faute de Mussolini roumain, peut-être ? On pouvait donc être un passeur de représentations sans être l'importateur d'une formule applicable dans les faits³⁶.

dello spirito. Il fascismo e la propaganda culturale all'estero, Rome, Carocci, 2010, qui montre notamment que le fascisme s'appuya sur une tradition antérieure en la matière.

33 Voir LORENZELLI Claire, « Les conférenciers politiques, passeurs du fascisme italien à l'étranger (1929-1940) », *infra*.

34 Voir DARD Olivier, « Le Congrès italo-français d'études corporatives de mai 1935 au prisme des circulations », *infra*.

35 Voir CUZZI Marco, « L'Internationale des chemises noires. Les Comités d'action pour l'universalité de Rome (1933-1939) », *infra*.

36 Voir TURCANU Florin, « “Per l'Italia nella sua lotta.” L'historien roumain Nicolae Iorga et le fascisme italien, de la défiance à l'engagement », *infra*.

L'écrit occupait une place centrale dans ces passages. Y figuraient des œuvres et des discours majeurs, comme ceux de Mussolini. Il mettait aussi en jeu des préfaciers comme des traducteurs et des traductrices, à l'instar de la « trop zélée » Maria Croci (1874-1965), chargée de la traduction des *Œuvres complètes* de Mussolini pour le compte des éditions Flammarion durant les années 1930³⁷. L'intérêt de tels écrits ne saurait occulter l'importance des vulgates entendues comme des précis doctrinaux traduits de l'italien ou des écrits rédigés par des nationaux soucieux d'expliciter à leurs lecteurs les fondements et les réalisations du fascisme italien. À cette prose doctrinale s'ajoutent nombre de récits de voyage et de reportages publiés sous la forme d'articles dans des quotidiens ou des revues et parfois repris puis en volume. Les relations personnelles et la force des réseaux jouaient à plein : le processus de traduction de l'ouvrage de Margherita Sarfatti, *Dux*, publié en 1925 par Mondadori, qui devint en français, deux ans plus tard chez Albin Michel, *Mussolini, l'homme et le chef*, dévoile les coulisses de ces liens où l'on retrouve tout ce que la France pouvait compter de milieux italophiles et philofascistes³⁸. L'Espagne, autre exemple, n'était pas en reste : des universitaires, étudiants et membres des milieux académiques se faisaient passeurs de l'écrit, sans oublier le rôle de la presse ou des revues comme *La Gaceta Literaria* d'Ernesto Giménez Caballero, qui découvrit le fascisme lors de sa rencontre, en 1927, avec la fille du consul italien à Strasbourg. Quatre ans plus tard, dans *Genio de España* (1931), il défendit l'idée d'une nationalisation du fascisme³⁹. La main de l'Italie n'était jamais très loin, si l'on pense cette fois à l'exemple corse, où la revue *Corsica antica e moderna*, dirigée par Francesco Guerri et financée par le régime fasciste, soutenait la cause irrédentiste et la revendication d'une Corse italienne⁴⁰.

37 LANFRANCHI Stéphanie, « Les raisons politiques d'un échec éditorial : la traduction française des *Œuvres* de Mussolini en France, 1935-1939 », *Laboratoire italien*, n° 16, 2015.

38 Voir LANFRANCHI Stéphanie, « Traduire et éditer Mussolini en France dans l'entre-deux-guerres : "Une histoire fâcheuse" », *infra*.

39 Voir PELOILLE Manuelle, « Les passeurs espagnols du fascisme avant la guerre civile », *infra*.

40 Voir PELLEGRINETTI Jean-Paul, SARBACH-PULICANI Vincent, « Acteurs, relais, passeurs du philofascisme en Corse dans les années 1930 à travers la revue *Corsica antica e moderna* », dans la rubrique [Sources], *infra*.

Une dernière question – épineuse – se pose : celle de la sincérité de ces passeurs. Nul ne peut sonder les reins et les cœurs et beaucoup adhéraient au fascisme avec conviction. Outre les exemples cités, on le verra avec le Belge Léon Degrelle, certes stipendié par Ciano, mais grand admirateur de l'Italie, où il prononce un discours fleuve en 1937, à Radio Turin⁴¹. Pour d'autres, des options idéologiques plus ou moins assurées n'empêchaient pas le calcul ou les stratégies politiques et sociales, car les retombées concrètes n'étaient pas rares. Si elle peut apparaître extrême, la trajectoire d'un Salvatore Caló, en Tunisie, n'échappait ainsi pas au cynisme : dans son cas, être passeur n'avait rien d'une « étiquette » mais obéissait à un « processus accidenté », lui qui se mit au service du fascisme, « mais sans en devenir le serviteur⁴² ».

Ce hors-série permet donc de mieux saisir, à travers des exemples individuels ou collectifs, la figure même du passeur. Sans ces agents plus ou moins investis, les projets fascistes auraient rencontré de rapides limites. La réflexion proposée sur ces acteurs, les échelles de leur rayonnement et les modes de circulation qu'ils animaient permet d'appréhender les traits d'un fascisme italien décentré et de repenser les scansions heurtées de ce qui nous apparaît comme un *Ventennio* européen.

41 Voir LAPILLE Jean-Félix, « Léon Degrelle et le fascisme : un discours à Radio Turin (1937) », dans la rubrique [Sources], *infra*.

42 Voir OPPIZZI Martino, « Élités et passeurs du fascisme parmi les Italiens de Tunisie : la trajectoire de Salvatore Caló », dans la rubrique [Sources], *infra*.